

## Devoir de mémoire, besoin d'histoire

---

Commémorer, c'est se souvenir ensemble.

Célébrer, c'est rendre hommage.

On ne s'étonnera pas que, s'agissant de la Révolution française, *Humanisme* et les francs-maçons du Grand Orient de France fassent le choix de la célébration plutôt que de la commémoration.

Cela tient, d'abord, à ce que, depuis 230 ans, il n'y a jamais eu, à vrai dire, de mémoire « commune » de l'événement révolutionnaire.

On sait combien sa bouleversante nouveauté provoqua, d'emblée, une « réaction » non moins radicale. Et faut-il rappeler, pour s'en désoler, que l'on doit au frère Joseph de Maistre une des plus brillantes contributions à cette pensée contre-révolutionnaire qui prospérera tout au long de notre long XIX<sup>e</sup> siècle.

On sait aussi que, au sein même de ceux qui avaient accueilli la Révolution avec faveur, et même avec enthousiasme, le départ a tôt été fait entre les partisans d'une Révolution arrêtée à 1789 et les partisans d'une Révolution, Terreur incluse, prise « en bloc », selon la fameuse formule de Clemenceau.

L'histoire des anniversaires de la Révolution française est donc l'histoire de cette com-mémoration impossible. Et, comme le rappelle Philippe Foussier dans l'introduction au dossier dont nous publions la première partie, l'injonction d'un François Furet, dans les circonstances du Bicentenaire, d'en « finir » avec la Révolution, apparaît, avec le recul, aussi prétentieuse que vaine.

Ainsi, célébrons-nous la Révolution française dans son éternité. Mais, entendons-nous bien. Nous la célébrons, en nous gardant bien de le faire au nom d'on ne sait quel « devoir de mémoire ».

Le « devoir de mémoire » est le pathétique substitut d'un monde qui ne sait plus son histoire. Il est fait de ressassement et de ressentiment. Il confond la morale et la raison. Il juge quand il faut, d'abord, comprendre.

L'histoire, c'est autre chose. Elle est indissociablement, débat et combat.

Aussi bien, la Révolution française n'appelle-t-elle, en aucune façon, un « devoir de mémoire ». Elle requiert, encore et toujours, un besoin d'histoire.

Notre Revue s'emploie, modestement, mais avec science et vaillance, à le satisfaire.

□ MARC RIGLET